

2014

Dans ce dossier CRAS divers documents scannés :

- page 1 et 2 un tract recto verso (15x21) du collectif Palestine-Volvestre comprenant un texte Israël aujourd'hui et une liste de produits Israéliens.
- page 3 et 4 un recto verso de BDS (Boycott, Désinvestissements, Sanctions contre Israël jusqu'à ce qu'Israël reconnaisse le droit des Palestiniens à l'autodétermination)
- page 5 présentation de la causerie au CIRA de Marseille Le samedi 2 mars 2013 à propos du livre *Israël/Palestine Du refus d'être complice à l'engagement* de Pierre Stambul.
- page 6 à 11 un texte de 2009 de Pierre Stambul *Pourquoi y-a-t-il la guerre à Gaza ?*



ISRAËL AUJOURD'HUI

Israël est loin d'être le pays qu'on présente comme la "seule démocratie du Moyen-Orient". Le bilan de l'Etat colonial et raciste est accablant, surtout depuis la seconde Intifada :

4,2 millions de Palestiniens sur 6,4 millions sont des réfugiés (960 000 dans la bande de Gaza, 680 000 en Cisjordanie, 1,7 million en Jordanie, 420 000 en Syrie et 400 000 au Liban).

Plus de 8 000 Palestiniens sont détenus dans les prisons israéliennes, dont 120 femmes et 300 enfants de moins de 18 ans, et 600 en détention administrative (sans procès).

573 enfants palestiniens ont été tués entre 2000 et 2004.

La population de la Palestine occupée est enfermée dans des ghettos grâce à un système de murs d'apartheid et de barrages (plus de 600 check-points recensés en Cisjordanie) qui empêchent l'accès aux soins et à l'éducation d'une grande partie d'entre elle.

Plus de 12 000 maisons palestiniennes ont été détruites totalement par l'armée israélienne, 50 000 partiellement, et plus d'un million d'arbres fruitiers arrachés. Les 9/10 des ressources en eau sont confisquées par l'occupant.

LE BOYCOTT COMME POUR L'AFRIQUE DU SUD

En pratiquant le colonialisme et l'apartheid, l'Etat d'Israël se place de lui-même au ban des nations. Seules des sanctions peuvent le contraindre à respecter un minimum des principes démocratiques qu'il prétend représenter, et notamment un **boycott** généralisé : économique, culturel, universitaire, sportif.

QUELS PRODUITS FAUT-IL BOYCOTTER ?

Ce n'est pas toujours facile pour les consommateurs de reconnaître les produits israéliens. Pour les produits frais, les fruits, les légumes et les épices, c'est facile.

Par contre, cela se complique pour les produits transformés qui ne portent pas forcément de trace de leur origine. Le code barre sur un produit peut être un indice. Les produits qui sont

emballés et labellisés en Israël ont un code barre israélien qui commence par 729.

Mais, certains produits israéliens sont emballés en France ou en Suisse par Delhaize, Carrefour, Auchan, Monoprix, Intermarché ou Leclerc (jus de fruits Jaffaden), etc., avec un code-barre français.

Les produits cités proviennent de listes publiées dans différents sites appelant au boycott d'Israël. Les produits américains ou européens indiqués ici sont ceux dont les firmes qui les commercialisent ont des relations privilégiées avec l'Etat hébreu. C'est ainsi que L'Oréal, Sara Lee, Johnson & Johnson, Kimberly-Clark, Danone ont reçu le Jubilee Awards, la plus haute récompense attribuée par l'Etat d'Israël aux entreprises étrangères qui le soutiennent financièrement.

C'est ainsi également que la Mission économique de l'Etat d'Israël a récompensé Coca-Cola en reconnaissance de son soutien sans faille à Israël au cours des 30 dernières années et de son refus de participer au boycott d'Israël demandé par la Ligue arabe. D'autres firmes, comme Revlon ou Estée Lauder, sont dirigées par des représentants de l'extrême droite sioniste des Etats-Unis, d'autres encore, comme Nestlé, investissent des milliards en Israël.

Collectif Palestine-Volvestre

Pour plus d'informations mises à jour :

<http://www.inminds.co.uk>

<http://www.bigcampaign.org>

http://www.voxdei.org/afficher_info.php?id=10042.5

<http://www.palaestina.ch/boycott%20prod/produits.html>

<http://www.ismfrance.org/news/article.php?id=3769&type=campagne&lesujet=Boycott>



La campagne internationale BDS (Boycott, Désinvestissements, Sanctions contre Israël jusqu'à ce qu'Israël reconnaisse le droit des Palestiniens à l'autodétermination) appelle à boycotter les produits israéliens.

La liste qui suit concerne les principaux **produits grand public**, fabriqués en Israël ou produits par des compagnies israéliennes.

ISRAËL: QUELLES ENTREPRISES BOYCOTTER ?

MEHADRIN

MEHADRIN a repris une grande partie des activités d'exportation de fruits et légumes détenues par Agrexco jusqu'en septembre 2011. Mehadrin est une société privée qui exploite 8500 ha de terres, parmi lesquelles les terres de Beqa'ot dans les territoires occupés après 1967.

La campagne BDS a contribué à la déconfiture d'Agrexco, maintenant le mot d'ordre est Mehadrin dégage ! Mehadrin hors d'Europe !



MEHADRIN possède la marque Jaffa. **Attention:** Les fruits et légumes israéliens sont aussi vendus sous d'autres dénominations : Carmel, Top, Kedem, etc... vérifiez !

Les dattes « Israéliennes »

Toutes les dattes vendues par Israël sont cultivées dans les colonies illégales de Cisjordanie occupée de la vallée du Jourdain. Israël détourne les ressources, terre et eau, au détriment de la population de la vallée, et exploite la main d'œuvre palestinienne de manière moyenâgeuse. Les dattes Medjoul « Israéliennes » sont vendues sous les marques Carmel (ex-Agrexco), Jordan River, King Solomon (Hadiklaim).

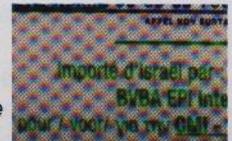


Exigez leur retrait des états ! Malgré de multiples entraves de l'occupant israélien, il existe une production de dattes « Made in Palestine », vendue par Le Philistin et d'autres : renseignez-vous.

Les lingettes

Carrefour, Casino, Auchan, Leclerc, 8 à 8 et d'autres enseignes vendent des lingettes pour bébé, démaquillantes et pour ménage, conditionnées à partir de matériaux importés d'Israël. Soyez attentif-ve-s : elles n'ont pas le code barre 729 mais les paquets mentionnent en tout petit : fabriqué en Israël.

Les lingettes proviennent d'Albaad, 3eme producteur mondial situé à Massuot Yitzhak, colonie établie après 1948 sur les terres palestiniennes d'Es Sawafir el Gharbiye.



Si vous ne croyez pas que ce soit une bonne idée d'étaler sur votre peau ou sur celle de vos enfants le drapeau d'un Etat colonial, n'achetez pas ces produits !

Eden Springs / Chateaud'eau

Eden Springs est né de l'exploitation illégale de la source renommée « Avel Salukia » de la colonie israélienne de Katzrin dans le Golan syrien occupé. Elle est devenue une des premières sociétés de fourniture d'eau en bonbonnes, présente dans 14 pays européens. En France et au Luxembourg, Chateaud'eau est la filiale d'Eden Springs.



Dénoncez les contrats passés avec Eden Springs / Chateaud'eau. Demandez le remplacement par un autre fournisseur. En 2010, un recours collectif a été déposé en Israël contre Eden Springs en raison de la présence de Bisphénol A provenant des bonbonnes plastiques en polycarbonate.

Sodastream

Sodastream (ex Sodaclub) est spécialisé dans la production de machines à gazéifier l'eau et d'arômes sucrés. L'usine de Sodastream est située dans la zone industrielle de Maale Adumim, colonie illégale en Cisjordanie, à l'Est de Jérusalem. En plus Sodastream triche sur la provenance de ses produits afin de bénéficier de taxes allégées. Ce dernier fait a été reconnu par la Cour européenne de justice qui l'a condamné, ainsi que son importateur allemand Brita, pour tromperie sur l'origine.



La campagne BDS-France dénonce non seulement la tromperie sur l'origine, mais l'importation même de ces produits par la société OPM (Nantes).

Ahava

Ahava exploite les vertus supposées des boues de la Mer Morte sous la forme de crèmes et d'autres produits cosmétiques. Son usine située dans la colonie illégale de Mitzpe Shalem est détenue à 44% par Mitzpe Shalem et par une autre colonie, Kalia; ces produits profitent directement à la colonisation. Mitzpe Shalem est situé dans une zone ouverte au tourisme occidental, mais où la population palestinienne n'a plus accès.

Ahava, distribué par Séphora en France, doit disparaître ! Suite à des actions spectaculaires, la boutique d'Ahava à Londres a fermé discrètement en septembre 2011. Son retrait de France est à l'ordre du jour.



Mobilisez-vous !

Keter

Keter est le premier fabricant et fournisseur mondial d'articles ménagers en plastique. Keter est détenteur d'Allibert, Hovac et Curver. Seuls les produits Keter (boîtes à outils...) **fabriqués en Israël portent le code barre débutant par 729.**

Keter a deux usines dans la colonie industrielle de Barkan, dans les territoires palestiniens occupés en 1967. La colonie illégale Barkan est construite sur les villages palestiniens de Sarta, Quarawat Bani Hassan et Haris dont les terres ont été saisies par Israël dans les années 1980.

Keter, entreprise



directement impliquée dans la colonisation, doit être non seulement boycottée, mais ses produits sont manifestement illégaux, donc sujets à des demandes d'interdiction. Les marques rachetées par Keter, Allibert comme Curver, sont aussi à jeter du panier.

Attention : Dans les mêmes rayons, Stanley Israel vend en France des produits sous les dénominations **ZAG et Stanley**, avec le code-barre 729.

Teva

TEVA est une société israélienne qui a son siège à Petah Tikva. Depuis 20 ans, TEVA a augmenté son chiffre d'affaires de 25% par an, en utilisant les gigantesques profits de la vente de médicaments génériques pour s'accroître par des rachats. TEVA a racheté Ratiopharm en 2010. Elle est devenue la 1ère entreprise de médicaments génériques. TEVA n'est propriétaire que de deux médicaments, Copaxone et Azilect. La grande majorité des unités de production de TEVA est hors d'Israël, celles d'Israël ne sont pas dans les territoires occupés, mais TEVA participe directement à la prospérité d'un Etat colonialiste et raciste.



Refusez TEVA ! Expliquez pourquoi. Votre pharmacien est tenu de vous fournir le médicament princeps s'il n'a pas d'autre générique. Demandez à votre pharmacie de changer de génériqueur. Si elle refuse, faites le savoir... et changez de pharmacie!

Epilady

Epilady est fabriqué à Ha-Goshrim, un kibboutz établi en 1948 sur les ruines d'al-Khisas, village vidé de sa population après avoir subi un massacre sioniste en décembre 1947. Mais la demeure palestinienne de l'émir Faour a été conservée pour être transformée en hôtel... Israël n'a jamais reconnu sa responsabilité dans l'exode des Palestiniens ni le droit des réfugiés – dont une partie est exilée dans Israël à Wadi Hamaam – à rentrer chez eux.

Boycottez Epilady ! Mesdames, communiquez l'info sur ce pur produit de la Nakba dans les forums féminins !

Netafim et ELGO

Netafim, spécialisé dans l'irrigation goutte à goutte, a été créé à Hatzetim, colonie établie en 1948, siège d'une grande base aérienne qui participe au siège de Gaza.

ELGO, qui commercialise des produits d'arrosage, a son usine à Netanya, sur le site de Ghabat Kafr Sur, village palestinien nettoyé ethniquement et détruit en 1948.

En 2005, 172 organisations représentant la société civile des trois secteurs éclatés de la société civile palestinienne:

- Palestiniens expulsés en 1948 exigeant leur droit au retour,
 - Palestiniens d'Israël exigeant la fin de l'apartheid subi depuis 64 ans,
 - Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza exigeant la fin de l'occupation militaire et de la colonisation de leur pays,
- ont demandé aux citoyens du monde de répondre à leur demande de Boycott, de Désinvestissement et de Sanctions contre Israël. La campagne internationale non violente BDS, conformément au droit international, répond à leur demande.

CAMPAGNE BDS-France - ASSOCIATIONS SIGNATAIRES

ABNA PHILISTINE - ALLIANCE FOR FREEDOM AND DIGNITY - ALTERNATIVE LIBERTAIRE - AMERICAINS CONTRE LA GUERRE - ASSOCIATION DES PALESTINIENS EN FRANCE - ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS MAGHREBINS EN FRANCE - ASSOCIATION DES TUNISIENS EN FRANCE - ASSOCIATION DES UNIVERSITAIRES POUR LE RESPECT DU DROIT INTERNATIONAL EN PALESTINE - CAMPAGNE CIVILE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN - COLLECTIF DES FEMINISTES POUR L'EGALITE - COLLECTIF JUDEO-ARABE ET CITOYEN POUR LA PAIX - COLLECTIF DES MUSULMANS DE FRANCE - COMITES PALESTINIENS POUR LE DROIT AU RETOUR - CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL - CONFEDERATION PAYSANNE - COORDINATION INTER-ASSOCIATIVE POUR LA PALESTINE - COORDINATION UNIVERSITAIRE POUR LA PALESTINE - FEDERATION ARTISANS DU MONDE - FEDERATION DES TUNISIENS POUR UNE CITOYENNETE DES DEUX RIVES - FEDERATION POUR UNE ALTERNATIVE SOCIALE ET ECOLOGIQUE - FORUM SOCIAL DES QUARTIERS POPULAIRES - GENERAL UNION OF PALESTINIAN STUDENTS - GENERATION PALESTINE - LES ALTERNATIFS - MOUVEMENT DES OBJECTEURS DE CROISSANCE - MOUVEMENT DES QUARTIERS POUR LA JUSTICE SOCIALE - MOUVEMENT IMMIGRATIONS BANLIEUES - MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE NON VIOLENTE - NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE - PARTENIA - PARTICIPATION ET CITOYENNETE MUSULMANES - PARTI DES INDIGENES DE LA REPUBLIQUE - RESEAU INTERNATIONAL JUIF ANTISIONISTE - RESPAIX - REVEIL DES CONSCIENCES - UNION SYNDICALE SOLIDAIRES - UNION DES TRAVAILLEURS IMMIGRES TUNISIENS - UNION JUIVE FRANCAISE POUR LA PAIX



www.bdsmovement.net/

www.bdsfrance.org/

INVITATION à notre local du C.I.R.A.
50 rue Consolat 13001 Marseille (entrée libre)

Le samedi 2 mars 2013 à 17 heures

**Israël/Palestine
Du refus d'être complice à l'engagement**

Par Pierre Stambul

Pourquoi cette guerre du Proche-Orient depuis presque un siècle ? Pourquoi le colonialisme discrédité ailleurs est-il ouvertement à l'œuvre dans les Territoires occupés ? Pourquoi le peuple palestinien, continue-t-il à payer pour un génocide européen ? Comment le sionisme a-t-il réussi à manipuler de façon aussi efficace l'histoire, la mémoire et les identités juives tout en assurant l'impunité d'Israël et son soutien inconditionnel par les États occidentaux ? Comment fonctionne le complexe de Massada qui persuade les Juifs que ce sont toujours eux les victimes ? Comment la société palestinienne résiste-t-elle ? Pourquoi le boycott, le désinvestissement, les sanctions sont-ils la meilleure arme pour l'aider ?

Un livre dense, où Pierre Stambul explique "son" identité, la forme de judaïté qui lui a été transmise et sa rupture avec le sionisme. L'antisémitisme juif est devenu fondamental car cette guerre n'est pas une guerre raciale ou religieuse.

Ce livre regroupe toutes les brèves et analyses parues dans *L'École émancipée* avant 2002 puis dans *L'Émancipation* et montrent le rouleau compresseur colonial qui détruit peu à peu la Palestine. Des questions clés sont abordées : l'antisémitisme instrumentalisé par le sionisme pour criminaliser toute critique, les religions qui ont compliqué cette guerre sans en être à l'origine, le monde arabe en une période de révolutions inachevées. On y vit les débats quotidiens de l'UJFP (Union juive française pour la paix) dans laquelle Pierre Stambul milite depuis 10 ans.

Le débat abordera l'avenir de cette guerre devenue emblématique, la nécessité d'un engagement de toutEs pour les droits du peuple palestinien. Il examinera les débats actuels : le rôle de l'ONU, un État/ deux États...

Par ailleurs, Pierre Stambul est un militant syndical de sensibilité communiste libertaire.

Israël/Palestine : du refus d'être complice à l'engagement par Pierre Stambul. La Bussière : éditions Acratie, 2012. 596 pages. 25 euros.

Pourquoi y-a-t-il la guerre à Gaza ?

Une introduction au débat sur cette idéologie, fait au CIRA à Marseille le 15 janvier 2009 par Pierre Stambul (Bureau National de l'Ujfp).

La guerre sanglante que l'armée israélienne mène à Gaza n'est pas venue de nulle part. Tzipi Livni a prévenu tous les partis politiques sionistes 48 heures avant l'agression et tous l'ont approuvée, y compris le Meretz (la gauche sioniste). Le mouvement « La Paix Maintenant » et les écrivains dits « de gauche » (mais farouchement sionistes) Amos Oz, Avraham Yehoshua et David Grossman ont aussi approuvé l'invasion en prônant peu après une trêve. Tous partagent le point de vue officiel en Israël : pour eux, le Hamas est un monstre infréquentable contre lequel le droit de tuer va de soi, même s'il y a des « dommages collatéraux ».

Des Israéliens juifs anticolonialistes s'opposent à la guerre. Ils témoignent et manifestent quotidiennement avec un grand courage. Ils ne représentent qu'une petite minorité (il paraît que 95% des Israéliens juifs étaient d'accord avec la perspective d'attaquer le Hamas) mais leur importance et leur influence dépassent leur nombre. Tous sont non sionistes ou antisionistes. Ils sont les seuls à comprendre la nature du crime commis à Gaza : crime de guerre et crime contre l'humanité.

Il faudra bien qu'on en finisse avec l'impunité de cet Etat-voyou. Cela passera par le boycott d'Israël tant que durera l'occupation et par le jugement des criminels de guerre.

Une idéologie totalitaire

En Israël, tout est sioniste. L'identité, la mentalité, l'histoire enseignée, les médias, les lois, l'air que l'on respire. Personne ne peut échapper à cette idéologie qui s'insinue partout. Au nom de cette idéologie, 60 ans après la création de l'Etat d'Israël, la moitié des Bédouins du Néguev vivent dans des bidonvilles sans route, ni eau, ni électricité, ni maison en dur, parce que l'Etat Juif ne reconnaît pas leurs villages et leurs actes de propriété.

Entre Méditerranée et Jourdain, il y a environ 5 millions de Palestiniens et 5 millions et demi de Juifs. À cause du sionisme, les premiers n'ont aucun droit. Ils sont soit bombardés et massacrés, soit occupés, soit des sous citoyens dans leur propre pays. L'apartheid s'est installé.

Dans l'histoire multiple et diverse du judaïsme, le sionisme a fait irruption, il y a un peu plus d'un siècle et il a la prétention aujourd'hui de s'imposer à tous les Juifs. Si on le critique et qu'on n'est pas juif, on est forcément antisémite. Si on est juif, alors on est un « traître qui a la haine de soi ». Et si on est palestinien, le sionisme délivre un droit de tuer, pour la bonne cause bien sûr, la sacro-sainte « sécurité d'Israël ».

Il n'en a pas toujours été ainsi. En 1948, tous les grands noms du judaïsme américain avec en tête Albert Einstein et Hannah Arendt signent une adresse au président Truman lui enjoignant d'arrêter ou d'expulser le terroriste Menahem Begin qui vient de massacrer 200 villageois à Deir Yassine. Aux yeux du monde, le judaïsme à l'époque, c'est Rosa Luxembourg, Freud, Kafka, Einstein, Arendt. Tou-te-s étaient non croyant-e-s et non sionistes comme la majorité des 6 millions de morts du génocide nazi. Comment est-on arrivé à cette inversion qui fait que les valeurs de fascistes (je ne trouve pas d'autre mot) comme Begin, Shamir, Liberman, Sharon se sont imposées et sont devenues celles des criminels Olmert, Perès, Barak, Livni ...ou celles d'un grand nombre de dirigeants communautaires en France.

Cette mutation est incompréhensible si on n'examine pas ce qu'est le sionisme : à la fois un nationalisme, une forme de colonialisme, un messianisme qui a fabriqué un « homme juif nouveau ». Et une idéologie devenue ultra militariste, ayant fabriqué un pays devenu la tête de pont de l'impérialisme au Proche-Orient. Une idéologie affirmant offrir un « havre de paix » aux Juifs. Avec à la clé une instrumentalisation du génocide nazi et de l'antisémitisme.

Une histoire falsifiée

Les sionistes ont fabriqué une histoire fantastique du judaïsme. Alors que la grande majorité des premiers sionistes étaient non-croyants et souvent très hostiles aux religieux, ils sont allés chercher dans la Bible toutes les « justifications » au projet colonial qu'ils étaient en train d'inventer.

Depuis des dizaines d'années, il y a consensus chez les archéologues et les spécialistes de l'histoire antique (lire « La Bible Dévoilée » de Finkelstein et Silberman chez Bayard). Les épisodes d'Abraham et de Moïse sont totalement légendaires. Mais, ce qui est plus important, la conquête de Canaan par Josué est totalement légendaire. Ce texte qui est une véritable apologie du nettoyage ethnique et du massacre de « l'autre » n'a aucune réalité historique. C'est pourtant lui qui sert de base « historique » à l'installation des colons en Cisjordanie et aux partisans de l'expulsion des Palestiniens (la moitié de la société israélienne y est favorable). Il n'y a aucune trace archéologique de l'existence du royaume unifié de David et Salomon. À l'époque, Jérusalem était un village. Il est très probable que le royaume d'Israël (détruit par les Assyriens) et celui de Juda (détruit par les Babyloniens) aient toujours été des entités distinctes. Et il est surtout avéré que, pendant toute l'antiquité des peuples différents, des langues différentes et des religions différentes ont cohabité sur cette terre qui était un véritable carrefour. Les sionistes qui affirment que c'est la terre du peuple juif et que l'Etat d'Israël est une reconstitution du « royaume unifié » ont entériné une légende religieuse à laquelle ils ne croyaient pas eux-mêmes.

Dans la théorie sioniste, le peuple juif a été expulsé de sa terre au moment de la guerre menée par Titus et de la destruction du temple. Il aurait vécu 2000 ans en exil dans des conditions épouvantables jusqu'à ce que le sionisme lui permette de retourner dans son pays. Or cette théorie est une affabulation. Dans « Comment le peuple juif fut inventé » (chez Fayard), Shlomo Sand montre, documents à l'appui, qu'il n'y a eu ni exil ni retour. Au moment de la destruction du temple, il y avait déjà des Juifs à Babylone, Alexandrie, Rome, en Espagne ...Après la défaite face aux Romains, c'est la religion qui s'est dispersée, pas le peuple. Donc les descendants des Hébreux sont essentiellement les Palestiniens. Ben Gourion en était d'ailleurs persuadé et il a d'abord songé à les intégrer au projet sioniste.

Pendant plusieurs siècles dans l'empire Romain puis dans d'autres régions, la religion juive a été prosélyte. Les Juifs ont formé un pourcentage notable des habitants de l'empire romain. De nombreuses conversions ont eu lieu plus tard chez les Berbères d'Afrique du Nord puis chez les Khazars (une tribu turque ayant établi un empire entre Caspienne et Mer Noire). Bref les Juifs d'aujourd'hui seraient majoritairement descendants de convertis. Quant au retour, à plusieurs reprises, les Juifs auront l'occasion de s'installer à Jérusalem et ils préféreront aller à Bagdad, Alexandrie ou Salonique. Il n'y a pas de « race » juive et (d'après Sand) même pas de « peuple » juif.

La théorie sioniste de l'exil et du retour est complètement une construction idéologique. Les sionistes ont instrumentalisé l'épisode de Massada. Après la prise de Jérusalem par Titus, des Juifs révoltés sont assiégés par les Romains dans la citadelle de Massada au-dessus de la Mer Morte et ils préfèrent le suicide à la reddition. D'où le complexe de Massada : « personne n'aime les Juifs, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et ils sont menacés en permanence de destruction ». En réalité, les révoltés de Massada étaient des fanatiques religieux (les zélotes) qui ont commencé par massacrer les Juifs qui acceptaient le mélange avec les autres peuples de la région et la souveraineté romaine.

Diaspora et antisémitisme.

Pour les sionistes, la diaspora (=dispersion) est une parenthèse qui se serait terminée avec la fondation de l'Etat d'Israël. C'est faux : la diaspora est le centre de l'histoire des différents judaïsmes. C'est le lieu où la religion s'est structurée. C'est là que les différentes langues juives (judéo-arabe, ladino, yiddish) se sont développées. Le sionisme s'est acharné à faire disparaître les langues, les traditions et les cultures des différentes communautés juives de la diaspora. La plupart des Israéliens ont des noms et des prénoms qui n'ont rien à voir avec ceux de leurs ancêtres. L'Hébreu s'est imposé, la culture israélienne a fonctionné comme un effaceur du passé.

Pour fabriquer l'Israélien nouveau, il a fallu « tuer » le Juif (le cosmopolite, le minoritaire, le dispersé). La plupart des Israéliens ignorent tout de leur histoire. Cette absence de mémoire, remplacée par une mémoire falsifiée est une des explications de leur indifférence à « l'autre ». Le sionisme décrit la vie en diaspora comme une suite ininterrompue de persécutions et de malheurs qui auraient pris fin avec la création d'Israël. Avec l'idée que le mélange ou l'égalité des droits entre Juifs et Non Juifs est impossible et que les Juifs ne peuvent vivre qu'entre eux dans un Etat juif. Il y a là une vision réductrice.

La persécution des Juifs commence sous l'empereur Constantin (IVe siècle ap JC) quand le christianisme devient religion officielle. Cet antijudaïsme chrétien a des origines multiples : le christianisme est issu du judaïsme, les 2 religions ont longtemps été en concurrence, l'accusation de « déicide » est centrale chez les Chrétiens. Les Juifs subiront de très nombreuses expulsions (la plus importante étant l'Espagne en 1492), de grands massacres (croisades, Ukraine), un enfermement et une discrimination systématiques. Mais il y a eu aussi des périodes plus fastes marquées par une vie culturelle intense. Les sionistes essaient de montrer que les Musulmans ont toujours été les ennemis des Juifs. C'est faux : le statut de « dhimmi » n'est certes pas la citoyenneté, mais il a assuré aux Juifs une paix relative qui n'a rien à voir avec les persécutions chrétiennes.

C'est paradoxalement l'Emancipation des Juifs européens (qui commence au XVIIIe siècle en Allemagne et en France) qui provoque la transformation de l'antijudaïsme chrétien en antisémitisme racial. Le Juif personnifie l'obstacle à la construction d'Etats-nations ethniquement purs. Il devient le bouc émissaire de tous les nationalismes. C'est le consensus antisémite en Europe qui permettra le génocide nazi.

Le sionisme contre l'émancipation.

Vers 1900, une dizaine de millions de Juifs vivent en Europe de l'Est. Ils parlent le Yiddish. Les transformations sociales les ont massivement prolétariés. Une grande partie d'entre eux abandonne la religion et se tourne vers les idées socialistes. Pour beaucoup, la révolution, en émancipant les prolétaires, résoudre la question de l'antisémitisme. Si les principaux partis révolutionnaires mettent entre parenthèse la « question juive », le Bund, parti révolutionnaire juif, propose dans le cadre de la Révolution, une « autonomie culturelle » des Juifs là où ils vivent.

C'est à cette époque qu'apparaît le sionisme. Il se présente au départ comme une version juive des différents nationalismes (qui mèneront à la boucherie de 1914 et au nazisme) avec l'équation simple : un peuple = un état. Problème : s'il y a à l'évidence un peuple Yiddish entre Baltique et Mer Noire, ce peuple a peu à voir avec les Juifs marocains, irakiens ou yéménites. Les sionistes inventent donc le peuple et l'exil. Alors que le Bund crée des milices d'autodéfense contre les pogromistes, les sionistes considèrent que l'antisémitisme est inévitable, qu'il est inutile de le combattre et que la seule solution est la fuite vers le futur Etat Juif. Ils tournent délibérément le dos à toute idée d'égalité, d'émancipation, de citoyenneté, de mélange. Peu avant sa mort, Herzl rencontre un des pires ministres antisémites du tsar en lui expliquant que sionistes et tsaristes ont des intérêts communs : faire partir un maximum de Juifs. Le pogrom de Kichinev ou l'Affaire Dreyfus sont utilisés pour convaincre que tout combat en Europe est inutile. L'Affaire Dreyfus a pourtant montré que l'antisémitisme concernait toute la société et que la victoire des forces de progrès était possible.

Les sionistes, très souvent laïques voire athées, s'emparent du texte biblique et décident de s'installer en Palestine. C'est le fameux mensonge fondateur de Zangwill (« une terre sans peuple pour un peuple sans terre »). Leur installation commence donc par la négation de l'existence du peuple palestinien. Du coup, ils fabriquent une histoire de la Palestine, où paraît-il les Juifs auraient vécu sans interruption depuis 4000 ans. C'est bien sûr faux. Après la dernière révolte juive contre les Romains (Bar Kochba), il y a très peu de Juifs en Palestine, la population étant devenue chrétienne puis musulmane. Vers 1900, les Juifs forment 4% de la population en Palestine, ce qui est la même proportion que dans les pays voisins. Ils sont majoritairement arrivés au XVIIIe siècle, sont très bien intégrés et sont contre toute idée d'Etat Juif.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les sionistes seront très minoritaires parmi les Juifs. Ceux qui émigrent pour fuir la misère ou l'antisémitisme partent très

majoritairement vers les Etats-Unis ou l'Europe occidentale. Toutes les élections qui ont lieu en Pologne ou en Lituanie dans les ghettos montrent que les partis sionistes sont minoritaires. En 1939, il n'y a que 3% de la population juive mondiale qui est partie en Palestine.

Le sionisme n'est pas au départ religieux. Le courant religieux sioniste (celui du rabbin Kook) sera au départ très faible, les religieux étant majoritairement sceptiques, voire très hostiles au sionisme. Ils considèrent que l'Etat Juif se substituent au Messie. Il faudra attendre 1967 avec l'émergence du courant national-religieux pour voir l'horrible synthèse entre colonialisme et intégrisme.

Du colonialisme au nettoyage ethnique.

Les sionistes sont arrivés en Palestine avec le même complexe de supériorité vis-à-vis des autochtones et le même comportement que les colonialistes de l'époque. Il s'agissait d'accaparer le maximum de terre et de repousser, confiner, domestiquer le peuple qui vivait là. Au musée de la ville israélienne de Hadera, il y a une grande photo avec la légende : « Moshé X, fondateur de Hadera ». Autour de l'individu en question, il y a une quinzaine de Palestiniens, mais les fondateurs du musée n'ont même pas vu qu'ils existaient. Tout sera bon pour acquérir des terres. L'argent qui sert à « arroser » quelques féodaux et à valoriser les terres mais aussi la force. La déclaration Balfour marque la complicité entre le sionisme et l'impérialisme. Pour Balfour qui partage les préjugés antisémites de l'époque, c'est un coup double : faire partir les Juifs d'Europe et assurer une présence européenne au Moyen-Orient où l'empire ottoman s'est effondré. Quand les Palestiniens réalisent que l'immigration juive a pour projet d'établir un Etat juif et de les déposséder de leur propre pays, ils se révoltent (1929, 1936) et c'est l'armée britannique qui les écrase. Pendant toute cette période, les sionistes construisent un véritable appareil d'état et ils sont totalement absents de la lutte contre la montée du nazisme. Pire, l'aile droite du sionisme dont le chef de file est Jabotinski, s'inspire directement des idées fascistes (il a vécu en Italie et admirait Mussolini) pour proposer dès 1930 l'expulsion des Palestiniens au-delà du Jourdain. Le groupe Stern d'Itzhak Shamir (futur premier ministre d'Israël) avait une telle conscience du génocide nazi qu'il assassina des soldats britanniques jusqu'en 1942 et tentera de négocier avec les Nazis.

Les sionistes ont joué un rôle confidentiel dans la résistance juive au nazisme qui a été principalement communiste ou bundiste. Et pourtant, c'est le génocide (qui a tué la moitié des Juifs européens et a fait définitivement disparaître le Yiddishland) qui va permettre la fondation d'Israël.

Les Européens, les Américains et les Soviétiques se rallient dès 1945 à l'idée d'un Etat Juif. Ils vont faire payer au peuple palestinien pour un crime européen (l'antisémitisme et le génocide) dans lequel il n'a pas le début d'une responsabilité.

On sait de façon sûre, les nouveaux historiens israéliens (surtout Ilan Pappé) ayant confirmé ce que les Palestiniens ont toujours dit, que l'expulsion de 800000 Palestiniens en 1948 était préméditée. Ce nettoyage ethnique (la Naqba) est un crime et aucune paix ne pourra être signée sans la reconnaissance de ce crime qu'il faudra, d'une façon ou d'une autre, « réparer ». Or, pour le sionisme, cette reconnaissance est une négation du projet fondateur et de la prétendue légitimité de ce projet. Dans le film sioniste « Décryptage », Ehud Barak interviewé le dit : « j'aurais voulu qu'Arafat reconnaisse la légitimité du sionisme ». Bref il aurait voulu sa capitulation. On est au coeur du problème. Le sionisme est bien un obstacle à la paix. Ajoutons puisque aujourd'hui le Hamas est accusé de terrorisme que le terrorisme sioniste pendant la guerre de 48 a été bien réel avec l'Irgoun et le groupe Stern (mais la Haganah, armée officielle occupait les zones « nettoyées » par les terroristes). De Deir Yassine à l'attentat contre l'hôtel King David ou à l'assassinat du comte Bernadotte, on voit que les auteurs de ces crimes sont devenus plus tard Premiers ministres. Et aujourd'hui, on découvre que Tzipi Livni qui a travaillé dans les services secrets est la responsable d'un attentat anti-palestinien à Rome.

La politique du fait accompli et l'instrumentalisation du génocide.

Après 1948, les sionistes ont accéléré la stratégie qui leur avait si bien réussi en se faisant reconnaître par l'ONU sur des frontières qui n'avaient plus rien à voir avec celles

du plan de partage : la stratégie du fait accompli. Dès 1949, les terres et les propriétés des Palestiniens chassés sont confisquées. Alors qu'Israël a dû reconnaître dans les conventions d'armistice de 1949 le droit au retour des Palestiniens, ce droit va immédiatement être nié et même présenté comme une revendication inacceptable mettant en question l'existence d'Israël.

En 1948, il y a moins d'un million de Juif dans le nouvel état. Tout va être mis en route pour provoquer partout l'émigration. Sionisme et antisémitisme vont devenir complémentaires, le second alimentant le premier et le premier cherchant à provoquer le second quand l'émigration se tarit. L'arrivée d'un million de Juifs du monde arabe est le résultat conjoint d'une propagande très intense pour les arracher de pays où ils vivaient depuis des siècles et de l'attitude de la plupart des gouvernements arabes ravis de ces départs. Pour les Juifs venus des pays de l'Est, la persistance d'un antisémitisme d'état a provoqué une rupture avec le communisme (qui avait la sympathie d'un très grand nombre de Juifs) et l'émigration vers Israël.

Le fait accompli va prendre un tour nouveau en 1967. On sait maintenant que les menaces de Nasser ont été un prétexte. La guerre, l'annexion et la colonisation étaient programmées. L'annexion (par vote de la Knesset) de Jérusalem Est a lieu dès 1967. Elle sera suivie de celle du Golan. Ne disposant pas du « personnel » pour créer des colonies, les travaillistes au pouvoir vont littéralement créer le courant national-religieux (qui représente aujourd'hui 1/4 de la population) en leur offrant des colonies. C'est Ygal Allon (réputé être « de gauche ») qui est à l'origine de cette colonisation. 500000 Israéliens vivent aujourd'hui dans les territoires conquis en 1967 et tout a été fait pour faire disparaître la « ligne verte » et rendre l'annexion définitive.

Le sionisme a eu au départ une attitude ambiguë vis-à-vis du génocide. Les rescapés ont été très mal reçus en Israël (aujourd'hui, beaucoup vivent sous le seuil de pauvreté). On opposait leur prétendue résignation à l'Israélien fier de lui qui défrichait, se battait et « transformait le désert en jardin ». Mais très rapidement, le gouvernement a vu le parti à tirer du génocide. D'où la création du musée Yad Vashem, l'arrestation et l'exécution d'Eichmann. Plus tard le « devoir de mémoire » est devenu obligatoire.

Aujourd'hui, ce devoir est devenu une horreur. Il y a d'abord l'idée que les Juifs ont été, sont et seront toujours des victimes. Les Israéliens ont « peur de ne plus avoir peur », ça les obligerait à examiner l'impasse meurtrière dans laquelle ils se trouvent. Quand les dirigeants israéliens ont négocié avec les Palestiniens, le seul sujet qu'ils voulaient traiter, c'était la sécurité de l'occupant. Pour eux, le « peuple élu », c'est celui qui a tous les droits. Les sionistes célèbrent les quatre Israéliens tués par les Qassams du Hamas et se moquent totalement des 1000 morts de Gaza. Israël est le pays (après la Turquie) où il y a le plus de négationnistes du génocide arménien, le seul génocide valable étant celui des Juifs. Couramment on présente les Palestiniens comme les héritiers du Nazisme. Arafat a été qualifié de « nouvel Hitler » et Begin a dit en 1982 en lançant ses troupes sur Beyrouth « qu'il avait l'impression d'attaquer le bunker d'Hitler ». Sharon a déclaré lors du 60e anniversaire de la libération d'Auschwitz que cela prouvait que « les Juifs ne pouvaient se défendre que par eux-mêmes », bref que tout était permis. Pour les rescapés et leurs descendants (dont je suis), cette instrumentalisation est obscène. Le sionisme prétendait apporter un « havre de paix » aux Juifs persécutés. Il a fabriqué un projet criminel pour les Palestiniens mais suicidaire pour les Israéliens et même pour les Juifs. S'il y a bien un pays où les Juifs sont en insécurité, c'est Israël et il en sera ainsi tant que la destruction de la Palestine se poursuivra.

Israël est devenu un pays odieusement militariste. On dit d'ailleurs que ce n'est pas un pays doté d'une armée mais « une armée dotée d'un état ». D'ailleurs la plupart des dirigeants politiques viennent de l'armée ou des services secrets. Et Israël est devenu une tête de pont de l'Occident au Moyen-Orient dans le cadre du « choc des civilisations ». Ce pays incarne l'Occident face aux « barbares ». D'où le « permis de tuer » à Gaza qui a été octroyé.

Le sionisme a gommé les différences idéologiques.

Les différents gouvernements d'Union Nationale en Israël ou le fait qu'en France, le CRIF soutienne inconditionnellement toute politique israélienne montrent qu'il n'y a aucune différence entre sionistes de droite et sionistes « de gauche ». Les premiers ont toujours

été « sincères ». Ils sont depuis 70 ans pour le nettoyage ethnique et l'expulsion des Palestiniens. Les seconds ont fait la même chose mais sans oser l'avouer. La « gauche » sioniste était au pouvoir au moment de tous les crimes commis par la Palestine : la Naqba, la colonisation, la construction du mur de l'Apartheid. Jamais les sionistes n'ont accepté les Palestiniens comme des égaux. Le processus d'Oslo a échoué parce que tous les courants sionistes exigeaient une capitulation des Palestiniens, une renonciation à tous leurs droits, l'acceptation de bantoustans éclatés qu'on aurait baptisé Etat palestinien.

Il n'y a pas de sionisme à visage humain. Le crime commis à Gaza et l'indifférence en Israël face à ce crime en sont une preuve supplémentaire. La paix fondée sur l'égalité des droits et la justice passera par une « désionisation » d'Israël, une rupture avec cette fuite en avant criminelle. Le sionisme a rendu plus que malade la société israélienne devenue autiste et complice de crimes.

Alors, nous dira-t-on, vous autres antisionistes, vous êtes pour la destruction de l'Etat d'Israël ? Ne mélangeons pas les choses. Les Israéliens juifs (5 millions et demi de personnes) forment aujourd'hui un peuple et ils resteront. Mais aucune paix n'est envisageable sans une égalité totale, politique et économique entre les peuples de la région. Quelle que soit la solution envisagée (un ou deux états), cela devra être les sociétés de tous leurs citoyens. Donc oui l'existence d'un « Etat Juif » (Etat Français, ça sonne mal et ça rappelle de mauvais souvenirs, n'est-ce pas ?) où les Non Juifs sont des sous citoyens est un cauchemar. Un Etat ne peut pas être à la fois juif et démocratique, c'est une contradiction. La paix passe par le respect de la citoyenneté de tous et par celui des droits humains fondamentaux. Le sionisme est une idéologie criminelle. Et c'est une catastrophe pour le judaïsme quel que soit le sens qu'on donne à ce terme. En mélangeant sciemment juif et sioniste et en assimilant toute critique d'Israël à l'antisémitisme, les sionistes transforment « l'antiisraélisme » (selon la formule d'Edgar Morin) en antijudaïsme. Ils se comportent en véritables pyromanes. Il est temps que la parenthèse sioniste se referme.